

Description du mâle
de *Raymondia scopigera* JOBLING, 1954
(Diptera, Streblidae)

par J. L. CAMICAS (1).

Au cours de l'examen systématique des animaux capturés aux fins d'études sérologiques dans le cadre d'un programme de recherches sur les arbovirus, R. TAUFFLIEB a récolté trois *Streblidae* (deux mâles, une femelle) sur une Chauve-Souris (*Nycterus macrotis* DOBSON, 1876) capturée dans la forêt de Bandia (département de Thiès, République du Sénégal). Les ayant déterminés comme *Raymondia scopigera* JOBLING, 1954, il nous a suggéré de décrire le mâle, inconnu à ce jour. Nous tenons à le remercier ici pour tous les judicieux conseils qu'il nous a donnés.

1. DESCRIPTION DU MÂLE
DE *RAYMONDIA SCOPIGERA* JOBLING, 1954.

Longueur totale du corps (entre lame et lamelle) : 1,5 mm.

La tête (fig. 1) présente les mêmes caractéristiques que celle de la femelle décrite par JOBLING en 1954, à l'exception de la rangée transverse de soies occipitales qui présente une anomalie chez l'exemplaire choisi pour la description (plésiotype) en raison de son bon état de conservation. Chez ce dernier, en effet, la rangée occipitale est formée de 10 soies à peu près équidistantes ; latéralement, mais toujours sur le rebord occipital, il existe une soie de chaque côté, séparée des dix autres par un intervalle plus grand ; si l'on compte ces soies dans la rangée occipitale, ce qui paraît logique, celle-ci se compose alors de 12 soies. Il est à noter que le

(1) Entomologiste médical de l'Office de la Recherche scientifique et technique Outre-Mer.

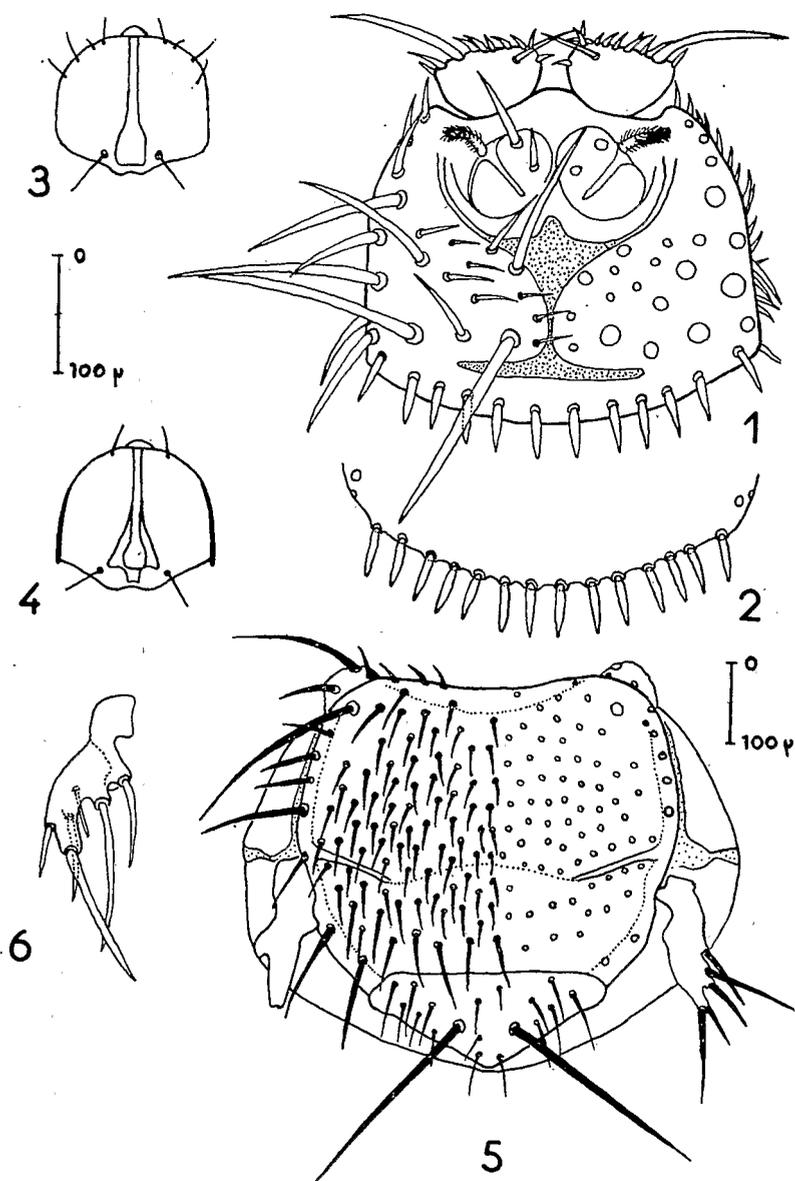


FIG. 1 à 6. — Fig. 1 : plésiotype mâle : tête, face dorsale. Fig. 2 : deuxième mâle : rangée occipitale transverse. Fig. 3 : plésiotype mâle : theca du labium. Fig. 4 : femelle : theca du labium. Fig. 5 : plésiotype mâle : thorax, vue dorsale. Fig. 6 : deuxième mâle : calypter (Fig. 1, 2, 3, 4 et 6 : même échelle).

24 FEV. 1969

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° / 3022_ex1

second mâle (fig. 2) et la femelle, provenant de la même récolte, ont une rangée occipitale composée de 14 soies.

La theca du labium (fig. 3), légèrement plus large que longue, présente un bord antérieur assez régulièrement arrondi en forme de dôme. Chez la femelle, la theca a la même forme générale (fig. 4), bien que l'aspect en dôme semble être plus accusé que chez le mâle. En 1930, JOBLING a décrit *R. quadriceps* qu'il a fait tomber, en 1939, en synonymie avec *R. alulata* SPEISER, 1908, espèce voisine de *R. scopigera*. Dans cette description, il note que la theca de cette espèce est aussi longue que large et le dessin qu'il en donne montre que son bord antérieur est plus conique que chez *R. scopigera*.

Le thorax (fig. 5) est très légèrement plus large que long, le mésonotum mesurant 0,48 mm de long sur 0,49 mm de large. Les divers caractères de forme et de chétotaxie sont identiques à ceux de l'holotype.

L'aile (fig. 7) mesure 1,4 mm de long. Sa chétotaxie et la disposition des nervures correspondent exactement à celles de l'holotype.

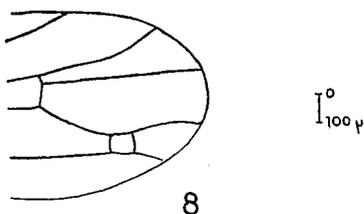
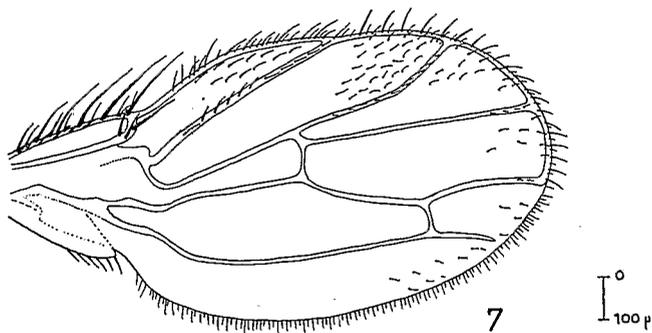


FIG. 7 et 8. — Fig. 7 : plésiotype mâle : aile. Fig. 8 : femelle : apex de l'aile.

Comme chez *R. alulata* (description de *R. quadriceps* JOBLING, 1930), le cône apical de l'abdomen (fig. 9) est deux fois plus large que long et pas distinctement séparé du reste de l'abdomen sur la face ventrale. Néanmoins, alors que chez *R. alulata* il porte deux paires de soies, le cône apical de *R. scopigera* porte 3 paires de fortes et longues soies (2 paires latérales et 1 nettement ventrale).

Genitalia (fig. 9 et suivantes).

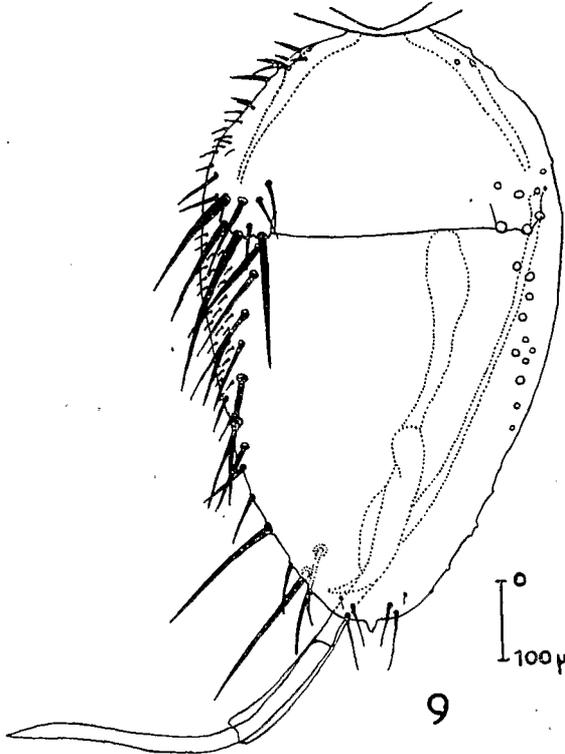


Fig. 9 : plésiotype mâle : abdomen, vue dorsale.

Les claspers (fig. 10) portent chacun à leur apex deux grandes soies sensorielles.

Les gonapophyses (fig. 11 et 12) sont de taille inégale, la droite étant plus grande que la gauche, et portent toutes les deux de nombreuses petites soies près de l'apex. La gonapophyse droite est régulièrement recourbée et effilée au niveau de son tiers distal, et se termine en pointe mousse.

L'apodème des gonapophyses est massif, spatulé à son apex et beaucoup plus court que l'apodème de l'édéage environ 3,5 fois plus long que lui.

L'édéage, bien sclérifié, est effilé à l'apex. Son extrémité proximale est articulée avec un long apodème filiforme, de largeur à peu près constante sur toute sa longueur.

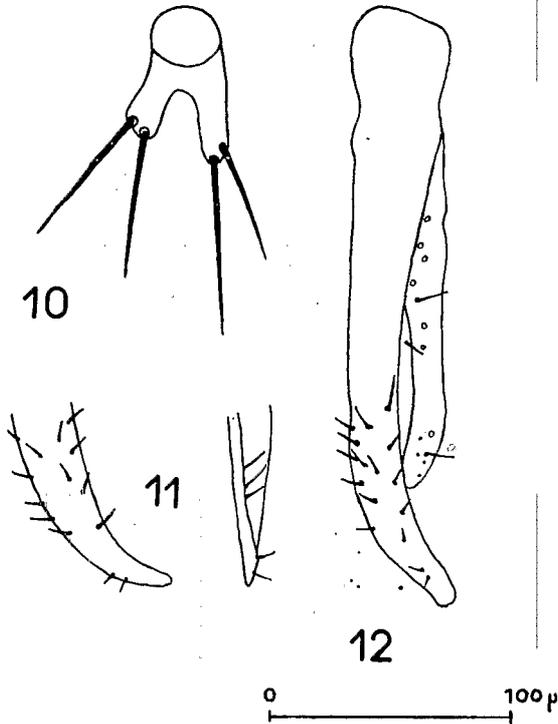


FIG. 10 à 12. — Fig. 10 : plésiotype mâle : claspers. Fig. 11 : plésiotype mâle : apex des gonapophyses. Fig. 12 : deuxième mâle : gonapophyses (Fig. 10, 11 et 12 : même échelle).

La membrane en doigt de gant qui entoure l'édéage n'apparaît pas spiculée aux faibles grossissements ; les spicules très courts, en forme de petites denticulations, ne sont visibles qu'aux forts grossissements ($\times 200$) et au contraste de phase.

Les descriptions de *R. quadriceps* JOBLING, 1930 et *R. bedfordi* FERRIS, 1930, tous deux tombés en synonymie avec *R. alulata* SPEISER, 1908 (JOBLING, 1939), sont assez succinctes quant aux

genitalia mâles, néanmoins la différence majeure porte sur la membrane de l'édéage qui est recouverte de grands spicules très visibles (nettement représentés sur le dessin de *R. bedfordi* FERRIS, 1930) chez *R. alulata* alors que chez *R. scopigera*, cette même membrane apparaît non spiculée aux faibles grossissements. De plus, bien que les claspers de *R. alulata* ne soient pas figurés en détail dans les descriptions, ils doivent être typiques du genre *Raymondia*, c'est-à-dire pourvus de plusieurs petites soies près de l'apex (JOBLING, 1954) ; chez *R. scopigera*, par contre, les claspers portent chacun deux fortes soies à l'apex.

2. DISCUSSION.

La forme de la tête, la marge postérieure anguleuse du scutellum, la courbure de la deuxième veine longitudinale de l'aile ainsi que les divers caractères de chétotaxie de la tête, du thorax et des ailes permettent d'affirmer que le mâle décrit ici correspond bien à *Raymondia scopigera* JOBLING, 1954 ; il a, de plus, été récolté avec une femelle correspondant tout à fait à la description de Jobling.

Néanmoins, certaines particularités relevées chez les trois exemplaires récoltés vont mettre en évidence une certaine variabilité individuelle qui semble assez prononcée chez cette espèce.

En effet, le nombre des soies de la rangée occipitale transverse semble assez variable puisque nous en avons 12 chez le plésiotype, 13 chez l'holotype et 14 chez le mâle et la femelle provenant de la même récolte que le plésiotype.

Le nombre des soies au niveau de l'alula est lui aussi variable, ainsi dans notre récolte, le plésiotype en montre 6, la femelle 5 et le second mâle 9.

La femelle provenant de notre récolte, présente une anomalie remarquable dans la nervation alaire et ceci, de façon symétrique sur les deux ailes (fig. 8). On note la présence d'une nervure transverse supplémentaire entre M 1 + 2 (4^e longitudinale) et M 4 + Cu 1 (5^e longitudinale) délimitant ainsi une cellule médiane surnuméraire tout à fait inhabituelle chez les Cyclorhaphes.

Les genitalia mâles, identiques chez nos deux exemplaires, appellent eux aussi quelques remarques. Les claspers, avec leurs deux longues soies à l'apex, représentent une exception dans le genre *Raymondia* dont les caractères des genitalia mâles ont été décrits par JOBLING (1954). Les gonapophyses sont, elles, caractéristiques du genre, mais la membrane de l'édéage fait elle aussi

exception en ce qu'elle n'est pas pourvue de grands spicules nettement visibles aux faibles grossissements.

Alors que les caractères structuraux de la tête, du thorax et des ailes, ainsi que la chétotaxie de ces dernières, correspondent exactement à ceux du genre *Raymondia* (JOBLING, 1934, 1936, 1939), il est curieux de noter que *R. scopigera* se sépare nettement de toutes les autres espèces du genre par ses genitalia mâles dont certains caractères le rapprochent du genre *Brachytarsina* (= *Nycteribosca*).

Plésiotype mâle, un mâle et une femelle : Sénégal, département de Thiès, forêt de Bandia ; sur *Nycteris macrotis* DOBSON, 1876 ; 19-IV-1967 ; *R. Taufflieb* rec. det. ; montage à la gomme au chloral ; déposés au Service de Faunistique de l'Office de la Recherche scientifique et technique d'Outre-Mer, à Bondy (Seine-Saint-Denis), France.

BIBLIOGRAPHIE

- FERRIS, G. F. (1930). — Some African *Diptera Pupipara* (*Parasitology*, **22** (3), p. 275-282).
- JOBLING, B. (1930). — A revision of the genus *Raymondia* FRAUENFELD [*Diptera Pupipara*] (*Parasitology*, **22** (3), p. 283-301).
- JOBLING, B. (1934). — A revision of the genus *Nycteribosca* SPEISER [*Diptera, Pupipara, Streblidae*] (*Parasitology*, **26**, p. 64-97).
- JOBLING, B. (1936). — A revision of the subfamilies of the *Streblidae* and the genera of the subfamily *Streblinae* [*Diptera Acalypterae*] including a redescription of *Metelasmus pseudopterus* COQUILLET and a description of two new species from Africa (*Parasitology*, **28**, p. 355-380).
- JOBLING, B. (1939). — On the African *Streblidae* [*Diptera Acalypterae*] including the morphology of the genus *Ascodipteron* ADENS. and a description of a new species (*Parasitology*, **31** (2), p. 147-165).
- JOBLING, B. (1954). — *Streblidae* from the Belgian Congo, with a description of a new genus and three new species [*Diptera*] (*Rev. Zool. Bot. Afr.*, **50**, p. 90-115).
- JOBLING, B. (1954). — A new species of *Raymondia* from the Cameroons [*Diptera : Streblidae*] (*Proc. R. ent. Soc. London*, (B), **23** (3/4), p. 47-48).
- MAA, T. C. (1965). — An interim world list of Bat Flies [*Diptera : Nycteribiidae* and *Streblidae*] (*J. Med. Ent.*, **1** (4), p. 377-386).
- SPEISER, P. (1908). — *Diptera Pupipara* (*Hippoboscidae*) (*Denkschr. med. naturw. Ges. Jena*, **13**, p. 175-178).